

pour la messe, et le *vespéral* ou *antiphonaire* pour les offices du soir. Mais le chant proprement dit n'est pas partout le même; il varie souvent d'un diocèse à l'autre.

### 5. Chant liturgique.

32. Quelle est la forme la plus expressive de la langue liturgique?

C'est le chant exécuté par le clergé et par le peuple.

33. Le chant est-il bien ancien dans la liturgie?

Aucun monument ne nous indique à quelle époque le chant fut introduit dans le service divin; mais les deux Testaments nous le montrent en usage dès la plus haute antiquité.

34. Quelles sont les traces que nous en offre l'Ancien Testament?

Aussitôt que les Juifs furent réunis en corps de nation et que le culte prit une forme officielle, ils célébrèrent par leurs chants les louanges de leur Créateur et Libérateur.

Les livres saints nous ont conservé les cantiques inspirés de Moïse, de Débora, d'Anne, mère de Samuel, de David, d'Ézéchias, d'Habacuc, d'Isaïe, de Judith, des trois jeunes Hébreux et de plusieurs autres prophètes.

David composa des psaumes et établit un chœur de quatre mille chantres, ou musiciens, pour louer Dieu devant le tabernacle. Salomon, son fils, fit observer le même usage dans le temple de Jérusalem. Au retour de la captivité, Esdras rétablit le chant dans les cérémonies religieuses.

*Ils chantaient tous ensemble des hymnes, et publiaient la gloire du Seigneur<sup>1</sup>.*

35. Par qui le chant a-t-il été établi dans l'Église?

Le Sauveur et les Apôtres, dit saint Augustin, nous ont eux-mêmes donné la leçon, l'exemple et le précepte de la psalmodie et des chants religieux<sup>a</sup>.

*Remplissez-vous du Saint-Esprit, vous entretenant de psaumes,*

<sup>a</sup> « Voici dix-neuf siècles que l'Église n'a cessé de chanter, et ainsi continuera-t-elle jusqu'à la fin du monde; et le chant est tout autre chose pour elle qu'un passe-temps, un plaisir qu'elle prend ou donne à ses heures; c'est un devoir, un devoir toujours prescrit, toujours accompli; c'est l'accent régulier de son langage et l'une des formes de son culte. On chantait dans les catacombes, on a chanté sur les échafauds, on chante sur les cercueils; on ne chantera jamais tant ni d'un cœur si joyeux, que quand, sur les ruines amoncelées par l'Antéchrist, on lèvera les yeux du côté de l'orient pour saluer la venue de la rédemption dernière et totale. » (M<sup>sr</sup> GAY, *Vertus chrét.*, II, p. 332.)

<sup>1</sup> I Esdras, III, 11.

*d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur<sup>1</sup>. — Instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant de cœur avec édification les louanges du Seigneur<sup>2</sup>.*

36. Qu'était le chant liturgique au berceau de l'Église?

Primitivement, ce n'était guère qu'une psalmodie dont les modulations furent empruntées aux Hébreux, aux Grecs et aux Romains.

« De l'affinité que présentent entre elles les diverses modulations dont se composent les récitatifs liturgiques, nous nous sommes trouvé en droit de conclure que ces récitatifs dérivent tous d'une même source et appartiennent à une même tradition. Cette tradition, croyons-nous, est celle de l'antiquité tout entière, des Grecs, et par conséquent des Romains, aussi bien que des Juifs. » (D. POTHIER.)

37. Par qui a-t-il été développé et perfectionné?

Par les plus grands saints et les plus beaux génies de l'Église catholique: saint Athanase, saint Damase, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome, saint Augustin, saint Gélase, saint Grégoire le Grand et saint Thomas d'Aquin.

38. Quels sont, parmi ces saints, ceux qui ont pris une plus large part à l'œuvre du chant liturgique?

Ce sont surtout saint Ambroise et saint Grégoire le Grand<sup>a</sup>.

Saint Ambroise a recueilli les mélodies anciennes et les a coordonnées avec méthode; il a, en outre, réglé le chant des psaumes et composé un grand nombre d'hymnes. Son chant, appelé *chant ambrosien*, fut suivi pendant deux siècles.

Saint Grégoire, vrai créateur du chant liturgique, a complété l'œuvre de saint Ambroise en assujettissant les anciennes mélodies aux règles de l'harmonie, et en les disposant selon les exigences de l'office divin; de telle sorte que Benoît XIV a pu dire: « Le chant de l'Église, c'est le *chant grégorien*. »

39. Quels sont les caractères du chant grégorien?

Le chant grégorien est: 1<sup>o</sup> Simple et de facile exécution. C'est un chant vraiment populaire<sup>b</sup>.

« En quelque lieu que vous dirigiez vos pas, le laboureur chante le

<sup>a</sup> On doit à saint Ambroise les quatre tons *authentiques* ou *impairs*, et à saint Grégoire les quatre tons *plagaux* ou *pairs*.

<sup>b</sup> Au témoignage de saint Jérôme, les fidèles savaient de mémoire les psaumes et les hymnes de l'Église, et ils ne connaissaient guère d'autre prière. Saint For-

<sup>1</sup> Ephés., v, 18, 19. — <sup>2</sup> Col., III, 16.

joyeux *alleluia*; le moissonneur, baigné de sueur, s'encourage par le chant des psaumes; et le vigneron, taillant sa vigne, fait retentir les airs des accents du psalmiste. » (S. JÉRÔME.)

2° Sobre, modeste, ajoutant à l'expression des paroles, sans les couvrir, les étouffer, les dénaturer jamais.

« Que le chant dissipe la tristesse, calme la colère; qu'au lieu d'éteindre le sens de la lettre, il le féconde; car ce n'est pas un léger détriment de la grâce spirituelle que d'être détourné de goûter l'utilité du sens par la frivolité du chant, de s'appliquer davantage à produire des sons habiles qu'à faire pénétrer les choses elles-mêmes. » (S. BERNARD.)

3° Plein de douceur, d'onction, de suavité, de piété<sup>a</sup>.

« Que l'harmonie des chants se fasse entendre dans toute sa suavité. » (S. LÉON LE GRAND.)

« S'il s'agit du chant, qu'il soit plein de gravité, également éloigné de la mollesse et de la rusticité. Qu'il soit suave, sans être léger; doux aux oreilles, pour toucher le cœur. » (S. BERNARD.)

40. Que fit saint Grégoire le Grand pour répandre le chant liturgique?

1° Il recueillit les diverses mélodies dans son *antiphonaire*; 2° il établit à Rome, dans son propre palais, une école de chant devenue justement célèbre<sup>b</sup>.

Ses successeurs envoyèrent des maîtres-chantres dans les diverses contrées de l'Europe: saint Agathon en envoya en Angleterre, saint Grégoire II en Allemagne, et le pape Adrien I<sup>er</sup> en France.

41. De quel danger le chant liturgique fut-il plusieurs fois menacé?

De l'invasion de la musique mondaine. Mais il fut constamment protégé et sauvé par les pontifes romains.

Au xiv<sup>e</sup> siècle, par Jean XXII, qui proscrivit le *déchant*, et ne toléra que quelques accords pour la mélodie, par exemple, à l'oc-

---

tonat, évêque de Poitiers, affirme que tout le monde chantait les psaumes en commun, sur l'ordre de l'évêque. L'usage de chanter à deux chœurs fut introduit à Antioche par saint Flavien, à Constantinople par saint Jean Chrysostome, à Milan par saint Ambroise, et à Hippone par saint Augustin.

<sup>a</sup> « Je ne sache pas une seule œuvre sortie du cerveau d'un grand maître qui puisse affronter le parallèle avec la majesté redoutable de ces chants sublimes que nous entendons chaque jour dans nos temples, dans nos cérémonies funèbres; le *Dies iræ*, le *De profundis*. Rien n'atteint à cette hauteur ni à cette puissance d'expression et d'impression. » (GOUNOD.) — « Pour moi, je donnerais volontiers toutes mes œuvres pour avoir été l'auteur de la Préface. » (MOZART.)

<sup>b</sup> Saint Grégoire enseignait lui-même le chant, et longtemps après sa mort on montrait à Rome le lit sur lequel, retenu par la goutte, il donnait ses leçons de chant.

tave, à la quinte, à la quarte, et autres semblables, mais de façon que l'intégrité du chant demeurât sans atteinte.

Au seizième siècle, par les Pères du concile de Trente, qui défendirent « toute musique mondaine et lascive, soit des voix, soit de l'orgue », et ordonnèrent « que, dans la création des séminaires, les jeunes clercs seraient appliqués à l'étude du chant ecclésiastique<sup>1</sup> ».

Depuis lors, et tout récemment encore, la Congrégation des Rites a donné plusieurs règlements relatifs au chant liturgique et à la musique religieuse.

42. Par qui le chant liturgique a-t-il été combattu?

Par les ennemis de la doctrine de l'Église: les ariens, les protestants et les gallicans.

## 6. Importance de la liturgie.

43. Quelle est l'importance de la liturgie?

« La liturgie, dit Bossuet, est le principal instrument de la tradition chrétienne. Elle est tout à la fois très agréable à Dieu, très utile à l'Église, très instructive et très consolante pour les fidèles. »

« Les rites sacrés, dit le pape Sixte-Quint, les cérémonies dont l'Église se sert dans l'administration des sacrements, les divins offices et son culte divin envers Dieu et les saints, renferment pour le chrétien une grande instruction, une belle profession de foi; ils relèvent la majesté des choses saintes, portent les fidèles à la méditation des plus sublimes vérités, et les embrasent du feu sacré de la dévotion. »

44. Pourquoi la liturgie est-elle très agréable à Dieu?

Parce qu'elle est: 1° Une louange pure. C'est la prière même de l'Esprit-Saint.

*Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de prières<sup>2</sup>.*

2° Une louange universelle et perpétuelle. Comme le psalmiste, l'Église chante sept fois le jour les louanges du Seigneur<sup>3</sup>, et crie devant Dieu le jour et la nuit<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Session XXIII, ch. XVIII. — <sup>2</sup> Zach., XII, 10. — <sup>3</sup> Ps. CXVIII, 104. — <sup>4</sup> Ps. LXXVI, 1, 2.

45. Comment la liturgie est-elle utile à l'Église?

1<sup>o</sup> Elle est une *règle de foi*. C'est ainsi qu'elle nous enseigne que le Saint-Esprit procède aussi du Fils; qu'elle donne au Symbole dit de saint Athanase sa valeur dogmatique; qu'elle fixe la canonicité des livres saints, qu'elle nous rappelle la virginité de Marie, après comme avant le divin enfantement.

2<sup>o</sup> Elle est un *lieu théologique*<sup>a</sup>. Pour confondre les iconoclastes, l'Église constate le culte des saintes images exprimé dans ses rites. Aux blasphèmes de Bérenger, elle oppose sa croyance perpétuelle à la présence réelle exprimée dans les secrètes et les postcommunions du missel romain; et aux sacramentaires du seizième siècle, sa formule liturgique: *Lauda Sion*. Ayant à établir la nécessité de la prière pour obtenir le progrès de la justice dans les âmes, le concile de Trente invoque le témoignage de l'Église par la liturgie: « Cette augmentation de justice, dit-il, la sainte Église la demande, quand elle prie en cette manière: « Donnez-nous, Seigneur, l'accroissement de la foi, de l'espérance et de la charité<sup>1</sup>. »

« Les rites sacrés, bien que par eux-mêmes ils n'aient pas été institués pour démontrer la vérité des dogmes catholiques, les traduisent pour ainsi dire et les expriment d'une manière vivante<sup>2</sup>. »

3<sup>o</sup> Elle est un *lien d'unité*. « C'est surtout dans l'unique forme des prières contenues au bréviaire romain, dit Clément VIII, que cette communion avec Dieu, qui est un, doit être perpétuellement gardée; afin que dans l'Église, répandue par tout l'univers, les fidèles de Jésus-Christ invoquent Dieu par les seuls et mêmes rites de chants et de prières. » « Aussi, remarque saint Pie V, les fauteurs d'hérésies et de schismes se sont empressés de se créer une liturgie particulière, et de déchirer, au moyen de ces nouveaux offices dissemblables entre eux, la communion qui consiste à offrir au même Dieu des prières et des louanges dans une même forme. »

4<sup>o</sup> Elle est le *dépôt officiel* du dogme catholique.

« La foi de l'Église se trouve dans ses prières. » (S. AUGUSTIN.) — « La loi de prier établit celle de croire. » (S. CÉLESTIN.)

<sup>a</sup> *Lieux théologiques*, ce terme désigne les sources où les théologiens peuvent puiser des arguments pour établir leurs sentiments ou pour réfuter ceux des autres.

<sup>1</sup> Session VI, ch. xi. — <sup>2</sup> Léon XIII, *Encycl. Orientalium dignitas Ecclesiarum* (30 nov. 1894).

46. Comment la liturgie instruit-elle les fidèles?

1<sup>o</sup> En leur rappelant chaque année les principaux dogmes et les principaux préceptes de la vie chrétienne.

« La liturgie, dit dom Guéranger, est le cycle divin, où rayonnent à leurs places toutes les œuvres de Dieu: le septénaire de la création; la Pâque et la Pentecôte de l'ancien peuple; la visite du Verbe incarné, son sacrifice, sa victoire, la descente de son Esprit, la divine Eucharistie; les gloires inénarrables de la Mère de Dieu, la splendeur des anges, les mérites et les triomphes des saints: en sorte que l'on peut dire qu'il a son point de départ sous la loi des patriarches, ses progrès sous la loi écrite, sa consommation toujours croissante sous la loi d'amour, jusqu'à ce qu'étant enfin complet, il s'évanouisse dans l'éternité. »

2<sup>o</sup> En leur montrant comment toutes les créatures louent le souverain Maître. Chaque règne le loue à sa façon: le règne minéral fournit la pierre et le marbre pour ses temples, l'or et l'argent pour les vases sacrés; le règne végétal offre ses fleurs pour l'ornement des églises, le pain et le vin pour l'eucharistie, l'huile pour plusieurs autres sacrements, l'encens pour ses cérémonies, le lin et le chanvre pour les vêtements de ses ministres; dans le règne animal le ver à soie fournit ses plus beaux tissus, et l'abeille sa cire parfumée.

« Toute créature veut honorer Dieu et adore son principe autant qu'elle en est capable. Mais la nature invisible, privée de raison, n'a point d'intelligence pour le connaître ni de cœur pour l'aimer. A l'homme de prêter une voix, une intelligence et un cœur brûlant d'amour à toute la nature visible, pour qu'elle aime en lui et par lui la beauté invisible de son Créateur. » (BOSSUET<sup>2</sup>)

*Ouvrages du Seigneur, bénissez tous le Seigneur; louez-le, et exaltez-le souverainement dans tous les siècles<sup>1</sup>.*

47. Comment la liturgie est-elle pour les fidèles une source de consolations?

1<sup>o</sup> Elle leur rappelle sans cesse les perfections de leur Père céleste: sa beauté, son infinité, son éternité, son immensité, sa puissance, sa justice, sa bonté. Les psaumes en particulier leur redisent à chaque fonction liturgique les grandeurs et les miséricordes du Seigneur.

*Nations, louez toutes le Seigneur; peuples, louez-le tous; parce que sa miséricorde a été puissamment affirmée sur nous, et que la vérité du Seigneur demeure éternellement<sup>2</sup>.*

2<sup>o</sup> Elle les fait souvenir chaque jour de leur filiation divine et de leurs immortelles destinées. Ce sont les sentiments et les

<sup>1</sup> Dan., III, 57. — <sup>2</sup> Ps. cxvi, 1, 2.

pensées que ne cessent de réveiller en nous les chants du Psalmiste.

*Comme un père a une compassion pleine de tendresse pour ses enfants, ainsi le Seigneur est touché de compassion pour ceux qui le craignent*<sup>1</sup>. — *Celui qui demeure sous l'assistance du Très-Haut, se reposera sous la protection du Dieu du ciel. Il dira au Seigneur : Vous êtes mon défenseur et mon refuge ; il est mon Dieu, et j'espérerai en lui*<sup>2</sup>.

« Que de fois, s'écrie saint Augustin, vivement ému, j'ai pleuré au chant de vos hymnes et de vos cantiques, ô mon Dieu, lorsque retentissait suavement la voix mélodieuse de votre Église ! Les paroles s'insinuaient dans mes oreilles, la vérité pénétrait mon âme, le sentiment affectueux de la piété s'animait en moi, mes larmes coulaient, et elles étaient mon bonheur. »

### RÉSUMÉ

**Notions générales sur la liturgie.** — La liturgie est l'ensemble des cérémonies et des rites, au moyen desquels l'Église exprime et manifeste sa religion envers Dieu. Les lois qui président à son exercice portent le nom de *rubriques*. L'Église attache une grande importance à l'observation des lois liturgiques, parce que ces lois maintiennent l'uniformité dans le culte divin, conservent le dogme catholique et montrent l'unité de foi, d'espérance et de charité, qui unissent tous les fidèles dans une même famille.

**Historique de la liturgie.** — Comme la religion, la liturgie remonte à l'origine du monde.

Ses principaux actes, sous le régime patriarcal, consistent surtout dans l'offrande des sacrifices, dans la dédicace des lieux où s'est manifestée la présence du Seigneur, et dans l'érection des autels. Il est sûr que Dieu a révélé aux hommes ces diverses pratiques liturgiques, car elles se reproduisent toujours avec des caractères précis et déterminés, et le Seigneur même loue Abraham d'avoir observé ses cérémonies et ses lois. — Sous la religion mosaïque, la liturgie prend une forme fixe qu'elle doit garder jusqu'à la venue du Rédempteur. La liturgie mosaïque a été perfectionnée par Jésus-Christ. Après avoir accompli toutes les prescriptions anciennes, la veille de sa mort il a établi le sacrifice eucharistique, qui est le centre de la liturgie nouvelle, et il a investi les Apôtres des pouvoirs nécessaires pour compléter son œuvre à travers les siècles.

Les Apôtres ont arrêté les points fondamentaux de la liturgie chrétienne ; mais chaque siècle est venu, dans la suite, apporter son tribut au cycle liturgique. Les *Constitutions apostoliques*, attribuées à saint Clément de Rome et qui remontent à la fin du deuxième siècle, ont été le premier recueil de la

<sup>1</sup> Ps. cii, 13. — <sup>2</sup> Ps. xc, 1, 2.

Tradition apostolique. Parmi les pontifes qui ont travaillé plus spécialement à conserver et à développer la liturgie romaine, on peut citer : saint Sixte, saint Sylvestre, saint Damase I<sup>er</sup>, saint Léon, saint Gélase, saint Grégoire le Grand, Étienne II, saint Pie V, Clément VIII, Benoît XIV et Pie IX.

**Différentes espèces de liturgies.** — On distingue les liturgies orientales et les liturgies occidentales.

Les principales liturgies orientales sont : 1<sup>o</sup> la liturgie de saint Jacques, ou de Jérusalem ; 2<sup>o</sup> la liturgie de saint Marc, ou d'Alexandrie ; 3<sup>o</sup> la liturgie de saint Basile ; 4<sup>o</sup> la liturgie de saint Jean Chrysostome, ou de Constantinople ; 5<sup>o</sup> la liturgie des Arméniens, empruntée en grande partie à celle de Constantinople ; 6<sup>o</sup> les liturgies des Maronites.

Les principales liturgies occidentales sont : 1<sup>o</sup> la liturgie romaine, qui remonte à saint Pierre ; 2<sup>o</sup> la liturgie ambrosienne, suivie encore dans l'église de Milan ; 3<sup>o</sup> la liturgie mozarabique, suivie en Espagne depuis le septième siècle jusque vers la fin du onzième siècle, où elle fut remplacée par la liturgie romaine ; 4<sup>o</sup> la liturgie gallicane, suivie dans les Gaules jusqu'à Pépin et Charlemagne.

Le pape saint Pie V prescrivit le retour à l'unité romaine, et ne laissa subsister que les liturgies comptant deux cents ans d'existence.

**Livres liturgiques.** — Les principaux livres de la liturgie romaine sont : 1<sup>o</sup> le *missel*, qui renferme les prières et les cérémonies de la messe ; 2<sup>o</sup> le *bréviaire*, qui contient l'office divin ; 3<sup>o</sup> le *rituel*, où se trouvent les cérémonies des sacrements et des autres fonctions ecclésiastiques ; 4<sup>o</sup> le *pontifical*, qui renferme les fonctions réservées aux évêques ; 5<sup>o</sup> le *cérémonial des évêques*, contenant les cérémonies qui doivent s'observer dans les cathédrales et les collégiales ; 6<sup>o</sup> le *martyrologe*, qui renferme le catalogue et l'éloge des saints dont l'Église rappelle chaque jour la mémoire. — Pour l'usage des fidèles, il y a les livres d'heures, les paroissiens, les vespéraux et les graduels. Ces livres doivent être approuvés par les évêques.

**Chant liturgique.** — Le chant exécuté par le clergé et par le peuple est la forme la plus expressive de la langue liturgique. Saint Ambroise et saint Grégoire le Grand sont ceux qui ont pris une plus large part au développement et à la perfection du chant liturgique. Saint Ambroise a recueilli les mélodies anciennes et les a coordonnées avec méthode ; saint Grégoire, vrai créateur du chant liturgique, a complété l'œuvre de l'évêque de Milan en assujettissant les anciennes mélodies aux règles de l'harmonie. — Le chant grégorien est simple, plein de douceur et de piété. Il a été plusieurs fois menacé de l'invasion de la musique mondaine. Les pontifes romains l'ont constamment protégé.

**Importance de la liturgie.** — La liturgie est le principal instrument de la Tradition chrétienne. Elle est très agréable à Dieu, parce qu'elle est une louange pure, universelle et perpétuelle. Elle est utile à l'Église, car elle est une règle de foi, un lieu théologique, un lien d'unité et le dépôt officiel du dogme catholique. Elle instruit les fidèles en leur rappelant chaque année les principaux dogmes et les préceptes fondamentaux de la vie chrétienne ; elle est ainsi pour eux une source abondante de consolations.

## TABLEAU SYNOPTIQUE

DE LA LITURGIE EN GÉNÉRAL	Notions générales	Définition.	
		Rubriques ou lois liturgiques.	
	Historique	Importance que l'Église attache aux rubriques.	
		La liturgie remonte à l'origine du monde.	
		Sous la loi ancienne	Sous le régime patriarcal { Offrande des sacrifices. Dédicace de certains lieux. Érection des autels.
		Sous la loi nouvelle	Révélation divine de ces pratiques liturgiques. Sous la religion mosaïque, la liturgie prend une forme fixe. Les principaux rites remontent aux temps apostoliques. Leur conservation à travers les siècles. Développements successifs apportés par les pontifes romains.
	Différentes sortes	Liturgies orientales	De saint Jacques, ou de Jérusalem. De saint Marc, ou d'Alexandrie. De saint Basile. De saint Jean Chrysostome, ou de Constantinople. Des Arméniens. Des Maronites.
		Liturgies occidentales	Romaine. Ambrosienne. Mozarabique. Gallicane.
	Livres liturgiques	En Occident, on doit suivre la liturgie romaine, sauf indulg.	
		Pour les ministres	Le missel, renfermant les prières de la messe. Le bréviaire, comprenant l'office divin. Le rituel, contenant les cérémonies des fonctions ecclésiastiques. Le pontifical, où se trouvent les cérémonies des fonctions réservées aux évêques. Le cérémonial des évêques, contenant les cérémonies pour les cathédrales et les collégiales. Le martyrologe, renfermant le catalogue et l'éloge des saints.
Pour les fidèles		Le paroissien, le graduel, le vespéral. Ces livres doivent être approuvés par les évêques.	
Ancien Testament		Cantiques inspirés de Moïse, Débora, Ézéchias, etc. Chœur établi par David, Salomon, Esdras.	
Chant liturgique	Nouveau Testament	Pratique des premiers fidèles. Chant ambrosien suivi pendant deux siècles. Chant grégorien { Ses principaux caractères. Sa propagation. Dangers qui ont menacé le chant liturgique.	
	A l'égard de Dieu	Louange pure, universelle et perpétuelle.	
Importance de la liturgie	A l'égard de l'Église	Règle de foi. Lieu théologique. Lien d'unité. Dépôt officiel du dogme catholique.	
	A l'égard des fidèles : Source de lumières et de consolations.		

## CHAPITRE XVIII

## DES ÉGLISES

SOMMAIRE. — 1. Des églises en général. Distinction des églises. Forme et orientation des églises. Consécration et bénédiction des églises. — 2. Des cloches. — 3. Des cimetières.

## 1. Des églises en général.

1. Où peut-on célébrer le culte divin ?

Dieu, étant partout, peut recevoir partout les adorations et les hommages des hommes; cependant il a daigné fixer lui-même un lieu consacré à son culte. Sous l'ancienne loi, ce fut le tabernacle et plus tard le temple de Jérusalem; sous la loi nouvelle, c'est l'église ou le temple chrétien.

2. Qu'est-ce qu'une église<sup>a</sup> ?

C'est un édifice public affecté au culte divin, où les fidèles se réunissent pour l'oblation du sacrifice, la réception des sacrements et la participation aux autres cérémonies religieuses.

3. Y eut-il des églises dès l'origine du christianisme ?

Au temps des Apôtres, il y eut certainement des oratoires où les fidèles se rassemblaient pour assister aux cérémonies du culte, comme l'atteste ce passage de saint Paul : « J'apprends que lorsque vous vous assemblez dans l'église, il y a des divisions parmi vous<sup>1</sup>. »

Dès avant Constantin, on établissait, autant que les circonstances le permettaient, des lieux de réunion partout où pénétrait la foi. Dans les moments de persécution violente, tous les lieux servaient au culte divin : bois, cavernes, maisons particulières, et jusqu'aux prisons. On se réunissait même dans des chapelles souterraines, comme à Rome, au sein des catacombes.

<sup>a</sup> Église, du grec *eklesia*, assemblée, lieu où l'on se réunit.

<sup>1</sup> I Cor., XI, 18.